

## **L'ANGE EXTERMINATEUR ...**

Les fumées du Koweït qui salissent les neiges de l'Himalaya n'empêchent pas les hommes d'affaires de signer des contrats de reconstruction. Demain ce sera en Irak où ça saigne toujours. Les entrepreneurs américains sont sur place. Les français devront, paraît-il, attendre leurs visas. Pourtant pendant l'épopée les actions de Bouygues avaient grimpé de 24 %, de même que celles de Matra, plus judicieusement, puisqu'il est admis que l'armement français sera rénové.

En matière de publicité rien ne pouvait égaler les démonstrations militaires du Golfe. Dans Ouest-France du 2 mars Monseigneur Julien, complémentaire de Monseigneur Gaillot, salue "*la compétence des militaires*". Une guerre gagnée par 127 tués contre 100.000 à 200.000, on ne sait trop... un point de détail. De quoi remercier Dieu par trois jours d'action de grâce, a décidé M. Bush. Et le joyeux carillon des commandes d'armes arrose l'Amérique de 18 milliards de dollars, versés par les petits "*alliés*", qui s'ajouteront au pactole d'indemnités calculées en prévision d'une guerre beaucoup plus longue... il n'y a pas de petits bénéficiaires. L'appel de capitaux provenant des pays sinistrés permet de maintenir des taux d'intérêts élevés. Le dollar flambe et l'on envisage une relance de l'activité économique américaine pour l'été.

Plus modestement la France a également réalisé quelques affaires: elle a encaissé 20 milliards de francs pour une opération qui lui en aura coûté 7, tout en maintenant les 12 milliards de restrictions budgétaires au détriment des citoyens. Le gouvernement n'entend pas en rester là et l'alibi des frais de guerre sera avancé pour justifier le gel des salaires dans les transports aériens, les banques, la Fonction publique et ailleurs, sans compter les dégraissages d'effectifs accomplis en douce à l'occasion des événements et poursuivis un peu partout.

Les réactions contre la guerre, imposantes au début, sont allées en s'étiolant. Le pilonnage médiatique, la gêne d'accompagner un P.C. présenté comme leader pacifiste au moment où Gorbatchev agressait les pays Baltiques, la manœuvre de diversion des "*potes*" du P.S. ont concouru à une démobilisation progressive. A vrai dire la guerre est bientôt apparue comme un temps fort de politique extérieure. Pendant ces cents jours les conditions de vie des travailleurs n'ont pas été directement touchées. Rien de comparable avec la guerre d'Algérie quand les jeunes envahissaient les assemblées syndicales en brandissant leur feuille de route. Les clivages se sont cependant manifestés puisque l'ineffable Barbarant déclarait au Figaro : "*en ces temps de guerre il est souvent difficile de demander un effort financier au gouvernement*" tandis que la C.F.D.T. lançait "*un appel à la cohésion nationale*".

### **Une officine de l'impérialisme américain :**

Le 15 octobre Mitterand déclarait "*l'embargo est lancé, il est très efficace*". Quelques semaines plus tard l'Assemblée Nationale approuvait largement (43 opposants sur 523 députés) ainsi que le Sénat (25 opposants sur 290) la résolution de l'ONU engageant la guerre à la demande des Etats-Unis où le Sénat, par contre, avait accédé de justesse à la requête de M. Bush par 53 voix sur 100. Le reste des opérations militaires, les conditions de cessez le feu, les exigences finales furent de bout en bout l'apanage exclusif de M. Bush. La journée du 23 février mérite effectivement le titre de "journée des dupes" que lui attribue le Monde puisqu'au moment même où le Conseil de sécurité discutait d'un plan de paix le Président Bush annonçait le déclenchement de l'offensive terrestre. En réalité la duperie ne s'applique pas à une journée mais à l'O.N.U. qui s'est manifestée pour ce qu'elle est : une officine de l'impérialisme américain. Après avoir conduit la guerre au nom des coalisés M. Bush entend organiser son "nouvel ordre mondial". C'est effectivement l'émissaire américain J. Baker qui parcourt le Moyen-Orient tandis que De Cuellar, le fantomatique secrétaire de l'O.N.U., est en congé. Quant à l'Europe elle joue le même rôle dans l'établissement de la "*Paix*" que pendant la guerre: aucun. Cependant, soucieux de ne pas compliquer ses extrêmes difficultés intérieures, Gorbatchev s'est contenté d'esquisser quelques réserves mais s'est régulièrement soumis aux diktats de G. Bush.

Que signifie ce "nouvel ordre mondial", qu'y aura-t-il de changé? et, au fond, que s'est-il passé? Pour s'y retrouver tout le monde n'a pas utilisé la même boussole : le bon peuple a reçu la version officielle du Droit contre l'infraction, des esprits plus distingués ont suivi la direction rapports Nord-Sud, ou Occident-Orient, ou riches contre pauvres, ou chrétiens contre musulmans, voire arabes contre blancs,.. Aucun de ces axes à paillettes ne conduit bien loin: que de "*droits*" bafoués de la Baltique en Palestine sans

aucune intervention des G.I. ! et si les pays industrialisés sont riches de l'exploitation de leurs pauvres (Etats-Unis compris, où 12 % d'enfants souffrent de faim) les pays pauvres sont généralement dirigés par des oligarchies richissimes, quant à l'évangéliste Bush il s'accommoderait fort bien d'un musulman sunnite comme Fahd en remplacement de S. Hussein. Le monde arabe? une fiction qui se cristallise en face d'Israël, qui éclate à l'O.P.E.P. dès qu'on parle pétrole.

### **Un ordre mondial menaçant**

Au temps des deux blocs impérialistes consacrés à Yalta le gâteau des ressources terrestres fut partagé en zones d'influences politiques. Nonobstant quelques foyers d'affrontements les ambitions se modulaient en fonction d'un équilibre des forces, selon une expression classique. Les chefs d'Etats fournisseurs recevaient prébendes, armement et protection - tel S. Hussein jusqu'à son clash expansionniste - en échange d'une vassalité médiévale. Les mouvements de décolonisation d'après la guerre mondiale sont restés en deçà de leurs promesses et, malgré l'indépendance politique, n'ont pas transformé fondamentalement ces rapports. Sans écho de la part des classes ouvrières européennes, dépravées par le stalinisme et les unions-sacrées social-démocrates, les aspirations révolutionnaires ou simplement démocratiques furent étouffées brutalement dans le flot nationaliste. Par un effet de contre-révolution permanente (1) les peuples libérés se sont généralement retrouvés à la merci de tyranneaux militaires, féodaux ou religieux avec lesquels les anciens colons rétablirent des liens économiques et bancaires sur le dos des nouveaux *"hommes libres"* façon A. Jarry.

Même si l'impérialisme russe et ses partis néo-staliniens n'ont pas les deux épaules au sol on peut dire qu'en état de décomposition avancée il n'a plus la force de s'opposer au suzerain américain. Celui-ci agit donc désormais comme unique gendarme du monde. Il régentera l'Ordre mondial à coups de fantoches interposés, de crédits et d'endettements aliénants. Si besoin est il enverra à nouveau ses B 52, la guerre n'étant que *"la poursuite de la politique par d'autres moyens"*. Ainsi la concentration économique qui ferment les épiceries de quartier, désertifie les campagnes, augmente de 35 % les faillites de P.M.E. françaises en janvier, qui substitue aux capitalismes nationaux des multinationales où s'affrontent des capitaux internationaux tend à se traduire par une concentration de pouvoir politique représenté par l'hégémonie U.S.

Hégémonie n'est pas monopole: trois colosses restent en lice, les USA, le Japon et l'Allemagne si elle réussit son unification. Les conflits d'intérêts peuvent nous réserver des surprises de toutes sortes. L'hégémonie américaine pousse des nuées menaçantes. Les semaines précédant la guerre les premiers signes s'étaient manifestés d'une récession américaine. Fluctuation cyclique ou prélude d'une crise profonde ? Les *"effets Golfe"* promettent une lente reprise, jusqu'à quand ? La puissance économique est tributaire de l'ouverture de marchés. Leur surface est limitée par la solvabilité des clients, c'est à dire le pouvoir d'achat de consommateurs. Ce qui exclut de vastes zones d'Afrique, d'Asie, d'Amérique latine, réduit les débouchés dans les pays de l'Est et... ailleurs. La compétition commerciale déjà sévère ne peut que se renforcer sur fond de concurrence des prix de revient. Or les coûts de production, liés à des facteurs d'approvisionnement et de performances technologiques, varient également en fonction de l'exploitation des producteurs: salaires et conditions de travail. Les oppositions d'intérêts ne peuvent que se durcir et les antagonismes de classes s'exacerber.

### **Changer les consciences et les organisations**

A partir de déductions formellement logiques on aurait tort de conclure à un inéluctable développement de la lutte des classes conduisant mécaniquement aux seuils lumineux d'une révolution mondiale. Après la guerre militaire au Golfe, et entre de nouvelles interventions de gendarmerie, la guerre économique s'accompagnera d'une guerre idéologique dont les médias coalisés viennent de donner un aperçu. G. Bush a été présenté comme l'Ange de justice et largement ressenti comme tel. La partie était d'autant plus facile que son diabolique adversaire n'avait rien pour attirer la sympathie. Pendant la période de guerre froide les travailleurs des pays dits socialistes étaient maintenus en servage au nom du danger d'une restauration capitaliste, tandis qu'à chaque flux de lutte des classes les social-démocraties occidentales agitaient l'épouvantail des démocraties populaires pour dénoncer des manigances communistes. Ces conditionnements parallèles n'auront plus cours. Il faudra trouver autre chose pour faire avaler les sacrifices commandés par le nouvel Ordre mondial.

La fibre nationaliste sera abondamment sollicitée, là dans le sens de l'unité nationale (russe ou allemande) ici au contraire dans celui de l'indépendance nationale de minorités. La concurrence économique motivera une émulation à *"l'effort"*, de l'Europe par rapport au USA et au Japon, de chaque

(1) *"La contre révolution permanente"* Lettre Anarchiste n°5 (nov. 90)

Etat européen au sein de la Communauté, de chaque entreprise sous menace de faillite ou de chômage partiel. L'objectif sera de sublimer l'intérêt des individus en celui du Bien commun, de substituer l'esprit communautaire à la conscience de classe. Dès 1934 l'écrivain catholique E. Mounier titrait un essai : *"révolution personaliste et communautaire"*.

Cette transformation des mentalités exige la mutation des syndicats revendicateurs et contestateurs en syndicats *"responsables"*, engagés dans des projets globaux de société, ne prenant pas spécifiquement en compte les intérêts ouvriers. Pour ce faire la bourgeoisie française dispose de deux agents: la FEN qui à son congrès de Clermont- Ferrand s'est réclamée officiellement d'un *"mouvement politico-syndical"* et la CFDT fondée en 1964 dans l'objectif d'intégrer les syndicats dans *"une planification démocratique"*. On doit à cette centrale et à ses filiales la diffusion dans la classe ouvrière et dans des milieux inattendus de toute une idéologie chrétienne conséquente autant qu'efficace.

Dans un vertigineux flash-back on veut nous ramener aux temps bibliques et pastoraux antérieurs à la tour de Babel. Plus de classe ouvrière, seulement des riches et des pauvres. Chacun doit se sentir coupable d'être plus riche qu'un autre : les gens à statut par rapport à ceux du privé, les salariés par rapport aux bas-salaires, ces derniers par rapport aux RMI, ceux qui travaillent par rapport aux chômeurs, les chômeurs par rapport aux émigrés, ceux-ci par rapport aux handicapés encore heureux d'être là grâce à Dieu... Dans ce monde de douleurs où les salariés entre eux doivent se partager "les nouvelles pauvretés" la plus grave culpabilité infligée à ces riches de la classe ouvrière est d'avoir profité du pillage du tiers-monde.

Il est vrai que les tenants de l'Ordre mondial, ancien et nouveau, fondé sur l'appropriation capitaliste des richesses terrestres ont troqué sans retenue des pacotilles contre les ressources de ces pays, qu'avant trente ans 7 milliards d'individus démunis de pouvoir d'achat hanteront le tiers-monde, que la famine est le sort prévu donc programmé pour 27 millions d'entre eux dont 1 million mourra de faim. Economiste et catholique, J. Boissonnat, constatant dans un quotidien régional que l'assistantat n'avait pas débouché sur une véritable industrialisation des pays africains et orientaux, ajoutait que l'idéologie islamique y constituait un obstacle au développement. C'est sans doute vrai, de même que la bourgeoisie française dut opposer une Révolution violente à l'Eglise fréquentée par Boissonnat pour établir une société industrielle. Mais les matérialistes que nous sommes savent que les propositions de cause à effet s'inversent : c'est la misère humaine qui suscite les vieilles chansons qui la bercent. Ce n'est pas une manifestation de l'esprit divin si le *"revival"* chrétien se développe en Amérique latine, si le *"credo intégral"* est le mot de guerre des catholiques fanatiques européens, si le djihad musulman mobilise contre l'infidèle, si le F.I.S. gagne les élections communales en Algérie au moment où se noue une aise économique mondiale.

### **"Condorcet égale Hitler"**

Or il se trouve que simultanément de nouveaux philosophes répandent les thèses lénifiantes d'un culturalisme anticulturel. Dans la langue courante de nos pères l'épithète *"cultivé"* avait pour contraire *"inculte, illettré"*. La culture s'adressait à l'intelligence, elle exigeait la connaissance, l'amour des arts, son cadre était international, elle véhiculait d'énormes tares de la bourgeoisie mais n'était pas un cathéchisme, *"Bagatelle pour un massacre"* n'entachait pas *"le voyage au bout de la nuit"*, elle laissait le libre choix et exaltait l'esprit critique, elle visait à des valeurs démocratiques et universelles parmi lesquelles nous classons l'individualisme au sens élevé du terme - respect de l'individu - aux antipodes du sens vulgaire et satanique que la bourgeoisie veut lui infliger. C'est pourquoi la propagande libertaire, encourageant l'autodictatisme, recommandait *"à chacun sa planche à livres"* et Pelloutier terminait sa Lettre aux Anarchistes par une invite à *"la culture de soi-même"*. Selon les nouveaux prophètes tout est changé: la notion de valeurs universelles serait imbue de colonialisme occidental. Il y aurait autant de cultures que de terroirs et de communautés, pourvu qu'elles englobent les coutumes, les croyances, le gestuel et rien ne permet d'en valoriser une plus que d'autres, *"une paire de bottes vaut Shakespeare"* déplore Finkelkraut. (2)

Ainsi par un singulier hasard, au moment où se déchaînent les fanatismes on nous persuade que la laïcité est une valeur régionale et obsolète, qu'une *"nouvelle laïcité"* se doit non seulement de respecter les religions mais de les porter dans un élan œcuménique au rang d'options éducatives officielles et de droit public. L'intrusion des tchadors à l'école, que seule la réaction des enseignants avait stoppée, a illustré la collusion entre dignitaires religieux et leurs suppôts pour éradiquer le principe de laïcité (3).

(2) Le Défaite de la Pensée (Folio-Gallimard).

(3) Tchadors et Mitres-roses (Ouest syndicaliste déc. 89)

Dans son livre *"la Revanche de Dieu"*, G. Keppel dévoile également cette machination et relève qu'il s'agit d'une revanche contre les Lumières. Il cite Lustiger : *"Je fais partie de cette génération qui a recueilli les fruits amers d'une prétention de la raison à la souveraineté sans mesure... elle naît dans le siècle des Lumières qui a engendré le totalitarisme .... Je crois que l'antisémitisme de Hittler relève de l'antisémitisme des Lumières et non d'antisémitisme chrétien."* (4). Rien que ça ! Revanche contre les Lumières et toute la pensée socialiste qui s'est engouffrée par la brèche jusqu'à nous. Ce que Keppel qui reste au niveau des mysticismes omet de caractériser, c'est la logistique politique qui œuvre insidieusement à transformer la société civile républicaine (notamment les services publics sous couvert de décentralisation) en puzzles de communautés administrées par des associations et conseils d'usagers, soumises aux tutelles idéologiques et patronales, composés d'individus impliqués, corps et âmes, sans aucune protection organisationnelle.

Il est clair que cette offensive ne provient pas des Lefèbvristes et des pauvres types de l'extrême droite mais du *"peuple de gauche"* et des pieux mafiosis au pouvoir dénoncés par l'inspecteur Gaudino. Les techniciens de cet ordre nouveau se rencontrent dans la nébuleuse *"socialiste"* du mouvement associatif et des syndicats attachés à la recomposition politico-syndicale. Les maîtres-mots instillés dans la classe ouvrière sont la Solidarité (partage de la rigueur entre salariés), la Responsabilité (intégration à la gestion des entreprises et des services), la Modernisation (déréglementation abolissant statuts et code du travail) c'est à dire la concrétisation des thèses de l'association capital-travail, de la Charte du travail et tout dire du catholicisme social. Un ordre nouveau national et socialiste qui s'imbrique bien dans le nouvel ordre mondial mais foncièrement antinomique de l'internationalisme ouvrier dont l'absence s'est fait sentir ces mois derniers.

### **Tiers-mondisme ou internationalisme ?**

Sur ce point il nous appartient d'abord de ne pas céder aux pressions ambiantes et d'éviter l'écueil des globalisations parallèles dans lesquelles on voudrait nous enfermer: Occident égale impérialisme, Orient égale peuple arabe islamique. Les ouvriers américains et européens ne sont ni comptables ni coupables d'impérialisme. Au cours d'un combat séculaire contre le capital ils ont obtenu des acquis démocratiques et économiques, toujours fragiles mais à vocation universelle: les trois huit, les conventions collectives, une couverture sociale, le droit à un syndicalisme indépendant, à une instruction laïque et gratuite.... Cela fait aussi partie de ce que de gros malins baptisent culture occidentale colonialiste et ont intérêt à jeter avec l'eau du bain au nom d'un tiers-mondiste charitable et culpabilisateur.

On aurait tort par ailleurs d'accepter telles qu'elles les images d'un tiers-monde systématiquement pré-industriel, tribal et religieux. Les prisons de S. Hussein regorgeaient de nationalistes Kurdes et de Chiïtes mais aussi de syndicalistes conscients d'appartenir à une classe. Nul n'ignore les tensions qui régissent au Maghreb et les luttes acharnées des travailleurs de ces pays pour leurs revendications. Les pays d'Afrique noire sont le théâtre d'affrontements sanglants pour le pluralisme, la démocratie et la liberté. Au Koweït, en Arabie Saoudite, en Irak, en Syrie, en Lybie, les libertés syndicales restent à conquérir. Le vocable (à connotation raciste) de nation arabe n'exprime pas ses réalités. Tandis que des masses exaspérées par la guerre et souvent organisées par le F.I.S. défilaient dans les villes maghrébines derrière des portraits de S. Hussein, les tribunaux marocains prononçaient discrètement 380 peines de 2 mois à 15 ans de prison contre les manifestants démocrates et ouvriers du 14 décembre. Les you-you des femmes voilées et excisées qui réclament la charia ne sauraient déterminer notre démarche, quel que soit le respect que l'on doit à ces malheureuses et la pitié qu'elles nous inspirent. Elles sont le fruit et l'objet irresponsable de la contre-révolution instituée par l'Ordre mondial du F.M.I., de M. Bush et ses alliés. C'est vers les étudiants et ouvriers maghrébins, les grévistes africains, les syndicalistes irakiens que doivent se tendre nos mains. Il importe que nous fassions, tout en restant nous-mêmes, la différence entre les discours d'un Ben-Bella et les propos d'un Aït-Ahmed. C'est à ces conditions que l'on pourra retrouver les voies de l'internationalisme.

Mais dans ce domaine qu'avons-nous fait pendant l'épopée des cents jours ? Les liaisons internationales anarchistes sont restées aphones. Dès le début la F.A. a bien fait de publier une déclaration et de participer aux manifestations, mais on imagine le poids qu'aurait eu pour l'avenir de notre mouvement une réunion internationale et la résolution qui en serait issue. Il nous reste décidément beaucoup à faire... il n'est que temps de commencer.

(4) La Revanche de Dieu (éd. Seuil) p.89.